

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Manuel du voyageur sur les bords du Rhin

Richard

Paris, 1846

III. De Mayence à Strasbourg

[urn:nbn:de:bsz:31-124919](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-124919)

on conseille de faire la route suivante. On laisse Worms à une lieue et demie à gauche, et l'on est en une heure à *Offstein* (700 habitants), beau village dont il est fait mention dès le VIII^e siècle. Dirmstein est à un quart d'heure. Ce fut une des résidences des évêques de Worms, et elle fut érigée en ville l'an 1780. On y voit une partie du château épiscopal; les restes de la salle des nobles (*Riterstube*), où se réunissaient les nobles du pays; la grande église, style moderne, où les deux religions célèbrent leur culte. *Launersheim*, un quart d'heure, beau village de 1,500 habitants, avec le château et les jardins, appartenant autrefois aux comtes d'Obern-dorf. On gagne ici la chaussée de Frankenthal à Grunstadt. *Gerolsheim*, un quart de lieue (900 habitants). A une demi-lieue *Hessheim* (700 habit.); en trois quarts d'heure on arrive à Frankenthal.

III. DE MAYENCE A STRASBOURG,

2 routes.

Par Worms et Landau, 43 l. de France, 22 m. 1/2 all.

Oppenheim	4 1/2	Bergrabern	5
Worms	6	Wissembourg	5
Oggersheim	4	Soultz	5 1/2
Hochdorff	5	Haguenau	4
Neustadt	5	Brumath	5
Landau	4	Strasbourg	4

Par Worms et Spire, 46 l. 1/2, 25 m. 1/4 all.

Oppenheim	4 1/2	Oggersheim	4
Worms	6	Spire	5

Gemersheim	4	Drusenheim	4
Kandel	5	La Wantzenau	4
Lauterbourg	5	Strasbourg	5
Beinheim	4		

Ces distances sont conformes au *Livre de Poste*.

Cette dernière route conduit le voyageur par les sites historiques de Worms et Spire jusqu'à Strasbourg.

A ceux qui préfèrent les sites et les paysages nous indiquerons la route par Darmstadt et la Bergstrasse.

De Mayence on peut aller par le Rhin jusqu'à Mannheim, tous les jours en été; trois fois la semaine depuis octobre, et de Mannheim jusqu'à Leopoldshaven; ce voyage est monotone.

De Strasbourg on peut s'embarquer sur le Rhin pour Rotterdam, voyage qui dure 5 jours et une nuit, ou pour Cologne et Mayence.

Il y a plusieurs diligences de Strasbourg à Paris (100 l. environ) qui font le trajet en 50 à 55 heures.

A Mayence une diligence (eilwayen) va chaque jour à Mannheim; de là à Bade par Heidelberg et Carlsruhe.

NIERSTEIN, petite ville de 5,000 habit. dont les vins de deuxième classe sont assez estimés.

OPPENHEIM (2,800 habit.) (*Hotels* : du Cheval-Blanc; la Maison-Jaune, un peu au-dessous de la ville, dans une belle situation et bien tenu). C'était encore un village sous les Carolingiens. Il devint ville impériale de la ligne du Rhin au XIII^e siècle. Il y avait une imprimerie, depuis 1610 jusqu'à 1620, dont les ouvrages sont devenus rares. Cette ville n'offre plus à présent rien d'intéressant pour le voyageur qu'une des plus belles anciennes églises dédiée à sainte Catherine, dans laquelle on conserve le cœur de l'infortuné roi de Bohême Frédéric V. Cette église fut commencée en 1262 et terminée en 1517; le style allemand brille en elle dans toute sa beauté. Le côté ouest fut détruit pendant l'incendie de la ville et n'offre

4 que des ruines. On y remarque de beaux vitraux peints
 4 bien conservés, de superbes sculptures et les tombes de
 5 beaucoup de nobles. Derrière l'église et dans la muraille
 se trouvent deux voûtes dans lesquelles reposent des têtes
 de morts et des ossements arrangés en forme de croix ;
 on prétend avoir trouvé parmi les premières des crânes
 africains. On travaille à la réparation de cette magnifique
 basilique. Il y en a une autre plus ancienne encore, mais
 moins remarquable. C'est l'ancienne église luthérienne,
 autrefois paroisse Saint-Sébastien, qui date du temps des
 Carolingiens. On remarque aussi les ruines de l'ancien
 célèbre burg de Landsron et la place où, selon l'ancienne
 tradition, Gustave-Adolphe se mit sur une porte de grange
 pour passer le Rhin. L'histoire dit qu'il passa le Rhin
 dans une nacelle, et la colonne des Suédois, à la rive gau-
 che du Rhin, désigne le lieu où il s'embarqua. On dit que
 l'hôpital fut une maison des Templiers. Oppenheim fut in-
 cendié par les Français le même jour que Spire et Worms,
 le 31 mai 1689, et à tel point qu'une seule maison, vis-à-
 vis de l'église catholique, resta debout.

DIENHEIM, connu par ses bons vins, qui, après ceux de
 Nierstein et d'Oppenheim, sont les plus estimés de ce can-
 ton. On y trouve une très-bonne auberge. C'est un ancien
 endroit que Charlemagne donna à l'abbaye de Fulde en
 790 (800 habitants).

GUNTERSBLUM (2,300 habitants) (*Hôtels* : du Pa-
 latinat ; — de la Couronne), est l'ancienne résidence
 d'une branche des comtes de Linange. Conrad II fut élu
 empereur en 1024, à Camba, sur la rive droite, mainte-
 nant la métairie de Camp, vis-à-vis de Guntersblum. Il
 était duc de la Franconie rhénane. A cette élection, un
 peu tumultueuse, toute l'Allemagne était rassemblée en
 armes sous ses chefs. Les seigneurs et hommes d'armes
 de la Franconie rhénane, de la haute et basse Lorraine,
 campaient sur une rive, et à l'autre bord, les Saxons, les
 Slaves leurs voisins, les Francs orientaux, ceux de la Ba-

vière, de la Souabe, chacun en corps de nation et sous ses ducs. L'empereur fut proclamé sur le Königsstuhl, auprès de Lœrzweiler, au-dessus de Nackenheim.

Il y a plusieurs beaux châteaux qui appartiennent à la comtesse de Leiningen : le beau château neuf, sur la route, est à son gendre, M. le lieutenant-général de Stockhorn, à Mannheim. La contrée est fertile, et produit beaucoup de vin. Ne pouvant avoir dans l'endroit même de bonnes caves, à cause du voisinage du Rhin, toutes les caves et les pressoirs sont établis au pied d'une colline. En cet endroit qui s'appelle le chemin des Caves, on trouve le dimanche soir une société nombreuse, attendu que chaque propriétaire vient chercher son vin ici, et le boit d'habitude à l'ombre des arbres fruitiers, des acacias et des noyers, sous lesquels on s'assied autour d'une cuve renversée qui sert de table; le beau sexe prend aussi les dimanches et les jours de fêtes sa part de ces plaisirs champêtres, auxquels l'étranger est admis et toujours bienvenu, car l'hospitalité est une vertu des habitants de ces contrées. Au milieu de ce chemin, dans un fond et sur une place entourée de tilleuls et de pressoirs, s'élèvent deux ormeaux gigantesques, et un bassin qui reçoit par trois tuyaux une eau de source claire et limpide, dont les jeunes filles du village viennent faire provision matin et soir. Le plus gros ormeau a 8 pieds d'épaisseur, 156 de hauteur, et 23 de circonférence. M. *Weinert* de Guntersblum, propriétaire d'une maison de commerce en vins, laquelle jouit de la meilleure réputation, possède une intéressante collection d'autographes des poètes allemands célèbres. On a trouvé à 1/4 de lieue plus loin, auprès d'un pont nommé la Main-de-Fer, des antiquités romaines qui feraient croire à des catacombes, et dans le voisinage une voie romaine. Celui qui peut disposer de son temps et de sa personne doit prendre le chemin de Guntersblum à Mayence, par l'ancienne contrée de Worms ou Won-

negau, si attrayante par sa culture et ses beautés naturelles.

Une chose remarquable à voir, c'est le percement du Rhin à une demi-lieue de Guntersblum, ouvrage commencé au printemps de 1827, et terminé le 30 avril 1829. Par ce moyen, un chemin de 2 heures pour les bateaux se fait maintenant en 10 minutes. Les frais se sont montés à 240,000 florins. A une demi-lieue en delà de la rive droite du Rhin, on voit, à la place où Gustave Adolphe traversa ce fleuve les 6 et 7 décembre 1651, une colonne appelée la *Colonne des Suédois*. C'est une haute colonne, toute simple et surmontée d'un lion en marbre, qui tient une épée dans sa droite et dont la tête porte un armet. La place vis-à-vis se nomme le Cimetière des Suédois; le comte Brahe ayant traversé le Rhin, aborda en cet endroit, et avec quelques Suédois il fit battre en retraite une troupe considérable d'Espagnols. On montre encore dans le village Erfelden, la chambre qu'habita Gustave Adolphe.

Le village *Ludwigshöhe*, bâti en 1822 en l'honneur du grand-duc actuel, est à une demi-lieue de Guntersblum.

Avant d'arriver à la hauteur qui sépare Ludwigshöhe et Dienheim, on voit sur la route une niche qui renferme une *Unica*, monument historique du siècle premier. L'inscription porte : *Silius Attonis F. | E. q. allae picent. | an. XLV. STIP. XXIV | H. F. C.*, c'est-à-dire : Silius, fils d'Atto, cavalier Picentin, âgé de 45 ans, étant mort après 24 ans de service, ses héritiers lui élevèrent ce monument.

Entre Guntersblum et Dienheim est le village de Ludwigshöhe, qui remplace celui de Rudesheim, qui a été abandonné comme trop exposé aux grandes eaux.

Il y a une lieue et demie depuis Frankenthal jusqu'aux frontières de Rhin-Bavière. On entre dans le grand-duché de Hesse, et bientôt à

WORMS (Bavière) (*Hôtels* : du Cygne, et Poste ; — de l'Aigle-Noir ; — du Cheval-Blanc ; — du Rhin ; — du Paon). — Tout le pays est classique, dans l'histoire et la poésie héroïque. Worms est une des villes les plus anciennes et les plus célèbres d'Allemagne. Les Romains y avaient un établissement, et ce fut une résidence, ou le séjour momentané des rois francs. Charlemagne même y fit de longs séjours. Cette ville ne tarda pas à se rétablir après les dévastations d'Attila. Elle eut aussi plus tôt que les autres son comte (Gaugrafen) et son palais impérial. Brunehaut l'habita en 615, après la mort de Sigebert son époux. Charlemagne y tint plusieurs parlements ou assemblées de mai. Cette ville joue également un rôle important dans l'histoire du moyen âge et dans l'histoire moderne, par les diètes qu'y tinrent les empereurs dans des affaires importantes, entre autres en 1495, où l'Allemagne reçut une forme légale. Ce fut aussi à Worms que Charles V tint cette diète célèbre (1521) où comparut Luther. La ville était importante alors par son commerce ; sa population était encore de 50,000 âmes à la fin de la guerre de trente ans. Depuis 250 ans elle a insensiblement perdu tous ces avantages par suite de circonstances malheureuses, et surtout par les guerres de l'Allemagne contre la France. Elle fut totalement ruinée par cette dernière puissance en 1689 ; ses habitants se dispersèrent, elle n'en a plus que 9,000, et conserve à peine quelques vestiges de sa grandeur et de sa florissante situation. Elle se soutient par son agriculture et ses vignobles, et n'a plus d'autres fabriques que celles de tabac et celles de sucre de saturne. Le commerce se borne aux productions du pays qui consistent en huiles, en grains et en vins, dont les meilleurs sont le Lait de la Vierge, le Katterlocher et le Luginslænder.

Les parties de plaisir les plus suivies sont au bosquet près de la ville, et au Herrnsheim, à trois quarts de lieue de distance, propriété du duc de Dalberg, qui a

embelli ses beaux jardins et en permet l'entrée au public. On a d'autres promenades aux haut, moyen et bas bosquets au bord du Rhin. Le Rosenwald, pré situé dans une île vis-à-vis de Worms, et dont on a l'agréable perspective de la belle maison isolée de la famille de M. Minger sur le Rhin, est la scène d'une des poésies les plus romantiques du moyen âge, du poème des *Nibelungen*. C'est là que, selon une tradition populaire, le valeureux Sigurd ou Siegfried tua le dragon, ou Lindwurm.

Il y a à Worms de très-bons concerts d'amateurs qui se donnent chaque semaine.

ÉDIFICES. *La cathédrale*, vénérable monument du VIII^e siècle, mais qui ne fut fini qu'au bout de plusieurs centaines d'années. L'architecture en est remarquable, et les grandes murailles, peu ornées, font un effet mélancolique. Les autres églises catholiques ont aussi un grand mérite d'architecture. *L'église luthérienne de la Trinité* possède une belle fresque de Seekatz, Luther comparaisant à la diète. L'église ayant été brûlée en 1689, et reconstruite en 1725, il est à supposer que les portraits sont de pure imagination. Il n'est pas non plus certain que ce soit là que comparut Luther.

Le beau portail du sud, bien conservé, est fort curieux; et la place qui est devant rappelle la querelle de Chrimhilde et la guerre qui s'ensuivit, ce qu'on peut lire dans les récits des *Nibelungen*. Le beau cloître voûté a été en partie démoli, et les jolis monuments qu'il renfermait, pour la plupart ouvrages distingués des anciens sculpteurs, furent transportés dans une chapelle attenante à la cathédrale par des maçons, qui conçurent la malheureuse idée de les restaurer, et les recouvrirent d'une épaisse couche de couleur à l'huile. Cette église avait deux chœurs surmontés chacun d'une coupole et deux tours bâties en pierre.

Cette ville est intéressante à étudier sous le rapport de l'ancienne architecture. On y remarque : 1^o la soli-

dité et la magnificence des murs de la ville et des tours du côté du Rhin; 2^o le dôme, dont les fondements sont du x^e siècle. Il y a deux chœurs, l'un au levant, l'autre au couchant : chacun a une coupole et deux tours. Cet édifice a résisté aux injures du temps. Les tours sont entièrement de pierres jusqu'à la boule. On voit dans le chœur du couchant la forme du xii^e siècle et le style teutonique. Dans le chœur on remarque la grande rose, que le siècle suivant a introduite dans l'architecture des églises. En général, toutes les constructions ont la solidité des ouvrages romains. La coupole du levant a 157 pieds de hauteur. La voûte est en tuf. Elle est environnée d'une colonnade extérieure; au sud, le dôme a un riche portail du xiv^e siècle. 3^o L'église *Saint-Martin*, petite église bien conservée du xi^e ou xii^e siècle. La grande porte est richement décorée et avec goût; au reste, elle a à l'intérieur et à l'extérieur toute la simplicité et la solidité qui font le mérite des églises du style byzantin-romain. Saint Martin souffrit ici le martyre. 4^o *Saint-Paul*, petite église qui n'a plus que la nef et le chœur, remarquable dans l'histoire de l'art comme passage du byzantin-romain au teutonique. La coupole est à l'entrée; plus tard on marqua l'entrée des églises par des tours. Les chapiteaux du portail ont de l'élégance et de la légèreté. Le style teutonique a un tout autre caractère que le byzantin. 5^o *Notre-Dame*, devant la ville, église du xiii^e ou xiv^e siècle. Le plan en est excellent; la porte est ce qui paraît le plus remarquable. Le champ de l'arc du plafond représente la Sainte-Vierge mourante environnée de dames pieuses. Elle est assise avec Jésus son fils, qui lui tend une couronne. Les deux côtés représentent les vierges sages et les vierges folles. C'est autour de cette église que croît le vin de *Liebfrauenmilch*. 6^o La *Cour Bourgeoise* (Bürgerhof), qui renferme la mairie et la justice de paix; les murailles sont les restes d'un palais impérial; on voit murés dans la cour

des cercueils et des monuments romains. 7° La *Synagogue*, du XII^e siècle, attendu que, lors du dernier incendie de la ville, la rue des Juifs resta intacte. C'est un vieux et sombre bâtiment qui conserve encore la poussière de plusieurs siècles. On montre la chapelle où le grand rabbin Rasché enseignait et commentait le Talmud; une chaise en pierre était son siège. 8° Les tours fortes des murailles du côté du Rhin sont du XIII^e siècle, mais déjà presque toutes démolies.

Les promenades de Worms deviennent plus belles de jour en jour; nous citerons d'abord une petite forêt à un quart de lieue de la ville; ensuite l'*Hôtel du Rhin* avec un établissement de bains chauds; l'île Maulbeerau; *Herrnsheim*, à une lieue; le duc de *Dalberg* a fait restaurer son château situé en cet endroit, et l'entrée du joli parc anglais est ouverte à tout étranger; c'est ici qu'est né le digne prince Primas, devenu plus tard grand-duc de Francfort. *Kleinniedesheim*, avec un joli château à un quart de lieue. Worms est pour l'étranger un séjour aussi agréable que peu coûteux; il y trouve partout un accueil cordial; un concert d'amateurs qui a lieu tous les mercredis, hiver et été, offre une distraction que ne possède quelquefois pas une grande ville.

Quelques antiquités romaines importantes se trouvent dans la cour de l'hôtel-de-ville.

Pfifflogheim, près de Worms, montre encore l'orme sous lequel se reposa Luther. Goetz, dont Ramler publia les chansons et les pièces badines, est né à Worms. Le collège de cette ville, réformé en 1805, a servi de modèle à tous les autres du département du Mont-Tonnerre. On passe à Pfeddersheim, Monsheim, Wachenheim, et la vallée de Zell et de Kirchheim-Bolanden pour aller au Mont-Tonnerre. Il y a une autre route plus courte par Mannheim, mais moins agréable.

Sur la route de *Guntersblum* s'étendent de l'est au nord, sur des coteaux plantés de vignes, offrant à l'œil

un tableau assez agréable, de jolis villages. En premier on aperçoit *Herrnsheim*, où naquit le prince-primat Charles de Dalberg, où Schiller apprit à connaître son frère Héribert de Dalberg, qui donna dans Mannheim un asile au poète; ensuite Osthofen, avec un bon *hôtel du Cygne*; plus loin à l'est, une colonie vraiment remarquable de Ménéonites; *Mettenheim*, autrefois propriété des comtes de Wartenberg; sur les deux côtés de la route de cet endroit, on découvrit en 1828 des murailles, fondements, fours, souterrains et niches avec du blé carbonisé; 3 puits, des médailles romaines, urnes, vases, ustensiles, petites figures de plâtre et des vaisseaux lacrymaux. On veut avoir précédemment découvert sur les collines de sable des habitations, autels et couteaux à sacrifices des druides.

On arrive au bout d'une heure à la petite ville de *Gernsheim*, de 5,000 âmes; on traverse le fleuve au moyen d'un pont volant. C'est le lieu de naissance de *Pierre Schäfer*, qui comme calligraphe se joignit à Gutenberg, et fut plus tard gendre de Fust. Sa ville natale lui fit en 1856 ériger un monument; c'est une statue du sculpteur Scholl de Mayence. *Hôtels*: 1^o du Mouton, et 2^o de la Carpe.

A droite, les villages de *Eich* et *Gimbsheim*. Le vieux Rhin, eaux stagnantes près de Eich, est une excellente chasse aux renards; tout auprès se livra, en 1795, une bataille entre les Français et les Prussiens. Les premiers voulaient faire prisonnier le roi de Prusse qui se trouvait à Alsheim. On y trouva aussi des antiquités et médailles romaines, et un couvent aurait existé ici, dit-on, dans les temps primitifs.

De Worms, excursion par Alzey, 5 mill. all. à Kreuznach sur la Nahe, 5 m. 5/4 all.

De Worms on va à la Bergstrasse par la célèbre *abbaye de Lorsch*, sans contredit la plus illustre de l'Allemagne. C'est à cet établissement qu'on doit la culture de la

Bergs'rasse, de l'Odenwald et de la vallée de Nèkre. Ses chroniques servent beaucoup à l'éclaircissement de l'histoire. Elle fut de bonne heure réunie au domaine de l'électeur de Mayence. Au-dessous de Worms est l'île de Spanwœrth, et plus bas, vis-à-vis de l'embouchure de la Pfimm, l'île des Mûriers. On trouve ensuite, d'un côté du Rhin, le village de Norddeim, et de l'autre le bourg de Rhin-Durkheim.

Partout, dans le Rhin-Bavière, on a le plaisir de voir des écoles nouvellement construites. Elles sont spacieuses et de fort bon goût. Non-seulement le gouvernement s'occupe sérieusement à faire fleurir les établissements littéraires et scientifiques, il est encore fort zélé pour l'instruction et l'éducation des classes du peuple; les enfants de paysans ont de bons principes de lecture et d'écriture, et des connaissances générales de géographie, d'histoire, etc. C'est afin d'éclairer le peuple que le gouvernement a établi à Kaiserslautern un séminaire de maîtres, qui a obtenu de grands succès.

La petite ville de

Lambsheim était autrefois fortifiée. Elle a encore un fossé et un rempart qui sont couverts d'arbres et de vignes. L'électeur Frédéric-le-Victorieux la prit d'assaut dans sa guerre contre le duc Louis de Deux-Ponts. L'Église évangélique de Lambsheim contient les tombeaux d'Henri de Meckenheim et d'Ulrich d'Helmstätt, qui sont du commencement du xvi^e siècle et ont des bas-reliefs. On trouva dans un champ de Lambsheim, à 1 lieue 1/2 de Frankenthal, des restes de vieilles armures, faites d'une pierre noire, dure et polie.

FRANKENTHAL (*Hôtels* : du Rhin; — du Lion-Rouge; — de la Licorne; — du Lion-Blanc; — de la Ville de Mannheim). Cette ville, de 8,000 habitants, à 1 lieue d'Oggersheim, doit son ancien lustre à des réfugiés de France et des Pays-Bas. Elle a des manufactures et des fabriques. Depuis qu'elle est à la Bavière, elle est chef-

lieu d'arrondissement, a un commissariat et un progymnase, etc. Le canal de Frankenthal, qui communique au Rhin, construit en 1778 par l'électeur Charles-Théodore, avait souffert dans ces derniers temps, mais il a été rétabli et rendu navigable. Il reçoit ses eaux du Speierbach, de l'Isenach et du Fuchsbach. Sur une largeur de cinquante pieds, il a assez de profondeur pour porter dans les eaux moyennes un bateau de deux mille quintaux. La fabrique de porcelaine fut convertie par les Français en un hospice général de mendicité du département du Mont-Tonnerre. La ville est belle et régulière; elle a cinq églises, parmi lesquelles on distingue la *nouvelle église protestante*, construite sur le plan de celle de Carlsruhe, et dont la dédicace se fit solennellement le 30 novembre 1825. L'hôtel de ville est beau. Frankenthal a beaucoup gagné aux derniers changements politiques. On y trouve un casino fort bien organisé, et qui contribue beaucoup aux agréments de la société, depuis que Frankenthal est chef-lieu d'arrondissement.

Il y avait originairement à Frankenthal deux couvents; Frédéric II les supprima en 1562, et les donna à soixante familles de réfugiés wallons des Pays-Bas, persécutés par les Espagnols. Jean Casimir fit une ville de cette colonie florissante, et la fit entourer de murs et de fossés. Frédéric IV la fortifia en 1608. Ce fut sous ce prince que la ville jouit de sa plus grande prospérité. Elle fut prise et reprise par les Autrichiens, les Espagnols et les Suédois, pendant la guerre de trente ans, et dans la guerre d'Orléans, elle fut prise, pillée et réduite en cendres par les Français, à la tête desquels était le dauphin lui-même, qui fit sauter les fortifications. La ville se rétablit lentement. Charles-Théodore dépensa de grandes sommes pour les manufactures, qui tombèrent faute d'être soutenues depuis l'invasion des Français.

L'électeur Charles-Louis avait son camp dans les landes voisines quand il marcha contre les Lorrains. On y a

élevé un village, nommé *Maxdorf*, en l'honneur du roi. Les landes ont été défrichées, et produisent du froment, de l'orge, du seigle, de l'avoine, des pommes de terre, du maïs, et quelques houblons. La chaussée d'Oggersheim à Durkheim y passe, et ce nouveau village est d'autant plus agréable aux voyageurs, que toute cette étendue de quatre lieues n'a pas d'autre habitation.

Il y a une lieue et demie de Frankenthal à Bobenheim, frontière du Palatinat de Bavière, marquée par des poteaux, et une demi-lieue plus loin, par un poste des douanes hessoises. Les provinces du Rhin-Hesse sont des plus fertiles de l'Allemagne; elles comptent 205,000 habitants parmi lesquels beaucoup de juifs.

OGGERSHEIM (1,800 habitants) (*Hôtel*: des Trois-Rois). — C'est une petite ville dont le ci-devant château de plaisance de l'électeur palatin n'offre plus que des ruines. Elle était connue dès le 11^e siècle sous le nom d'Agridesheim. Les Espagnols vinrent y mettre le siège en 1625. Tout était en fuite, le vacher excepté. Celui-ci, homme résolu, fit une capitulation honorable avec l'ennemi, qui ignorait l'évasion des bourgeois. On y remarque le vieil hôtel de ville, la nouvelle église catholique et la chapelle de Sainte-Marianne, d'après le modèle de celle de Notre-Dame-de-Lorette. M. de Massias, ci-devant envoyé de France à Carlsruhe, a transporté à Paris la belle collection de tableaux qu'il avait formée à Oggersheim. Station de poste.

MANNHEIM (*Hôtels* : de Russie; — du Palatinat; — du Rhin; — du Roi de Portugal; — du Roi de Prusse (dans l'intérieur de la ville); — de Bellevue; — de l'Europe, sur les bords du Rhin). — Mannheim n'était connu que comme village dans les premières annales du pays, et ne fut élevé au rang de ville qu'au temps de l'électeur Frédéric IV, en 1606, année dans laquelle il bâtit Frédéricshaus. Les Français, pendant la guerre de trente ans, brûlèrent la place et la détruisirent de fond en com-

ble; de ses cendres s'éleva la ville actuelle, comme le Phénix, dans toute sa beauté. Cette ville est, par sa régularité, une des plus belles de l'Allemagne; mais elle n'a guère que 25,000 habitants et 4,700 maisons, ayant beaucoup perdu en cessant d'être la résidence du souverain. En 1806, ses fortifications furent rasées, et remplacées, à l'instar de celles de Francfort, par de jolies plantations, des jardins et des promenades, qui entourent la ville. L'édifice le plus remarquable est le *Palais* ou *Château*, dont l'aile gauche a été beaucoup endommagée pendant le bombardement de la place par les Autrichiens, en 1795. Ce bâtiment possède plusieurs chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture, un cabinet d'histoire naturelle. On y conserve 87 monuments romains, quantité de sarcophages, urnes, lampes, armes, petites statues, et des copies des meilleures antiques. La galerie de tableaux occupe neuf salons. Collection de 48,000 estampes. Le cabinet d'histoire naturelle est ouvert tous les mercredis. Le *théâtre* est un bel édifice; l'orchestre, comme partout en Allemagne, est excellent. L'*Observatoire* (haut de 115 pieds) fut bâti par Charles-Théodore en 1772. Il offre de sa plate-forme la plus délicieuse vue que l'on puisse imaginer des campagnes environnantes. Il y a deux *places publiques*; la première servant aux parades militaires: au centre est une jolie fontaine, par le fameux Crepello; la seconde est la place du Marché, où l'on voit un groupe de figures (par Brandt) faisant allusion à la situation de la ville entre le Rhin et le Necker. La société, appelée l'*Harmonie*, possède une excellente bibliothèque. On y admet les étrangers sur la présentation des membres, comme au casino de Francfort. Ils peuvent y aller pendant un mois, sans les moindres frais. Dans le voisinage, il y a plusieurs promenades agréables. Au delà du pont du Necker, on voit beaucoup de maisons et de jardins publics pour l'amusement des habitants de la ville.

Mannheim possède une magnifique promenade ou jardin public sur la digue du Rhin. L'arsenal, construit par Verschaffelt, est un bel édifice; l'entrepôt sur le Rhin a des magasins immenses. On y a dépensé beaucoup d'argent.

L'église des Jésuites est fort belle. Il faut la visiter.

Dans le château réside la duchesse douairière Stéphanie, sœur adoptive de Napoléon.

Mannheim possède une cour de cassation, une cour d'appel et de seconde instance. C'est le siège du gouvernement de la province, et le séjour favori des Anglais qui y trouvent une société choisie, les aisances et les agréments de la vie. Bientôt un chemin de fer réunira Mannheim à Heidelberg. Sous la halle, bâtiment carré entouré d'arcades, on trouve des marchandises de toutes sortes.

Les *diligences*, dont les bureaux sont vis-à-vis de l'hôtel du Rhin, partent tous les jours pour Carlsruhe, Baden, Strasbourg, Bâle, Francfort; pour Stuttgart, Ulm et Munich, tous les soirs; pour Mayence, tous les jours.

Les *bateaux à vapeur* partent tous les matins, à 5 heures, pour aller en un jour à Cologne, et arrivent de là tous les soirs entre 7 et 8 heures; les bateaux pour Carlsruhe, Baden et Strasbourg, partent tous les matins à 5 heures, et arrivent de Strasbourg le soir entre 6 et 7 heures.

Chemin de fer de Mannheim à Heidelberg et Carlsruhe.

Le premier village qu'on rencontre après Mannheim, est *Mundenheim*, qui a 4,000 habitants, à une demi-lieue de *Rhingenheim* (900 habitants), et $\frac{3}{4}$ de lieue plus loin, la belle chaussée du Rhin à la cense de Rehhute, qui a un moulin, sur un bras du Speierbach; puis à deux lieues après un coudé considérable et sur de vieilles eaux l'ancien Alta ripa, à présent *Altrip* (300 habitants, presque tous pêcheurs). C'était un des cinquante castels

que les Romains bâtirent le long du Rhin sous Drusus, contre les Germains. On voyait en 1580 les murs s'élever hors de l'eau et il en paraît encore quelques restes aux eaux basses, mais on ne peut aller sur les lieux qu'en temps sec, l'endroit étant marécageux. On y vient, en quittant Mundenheim, en passant par Zetwitzhof et le Bachhœusel. Au Bachhœusel, la route se divise conduisant à gauche à *Neuhofen*, 1 lieue $\frac{1}{4}$, village de 900 habitants, de là à *Waldsée* (700 hab.), $\frac{3}{4}$ de lieue, *Otterstadt* ($\frac{1}{2}$ lieue), 750 habitants, et Spire. Le détour par Altrip est d'une lieue et demie.

SPIRE (*Augusta Nemetum, Spira*) (Hôtels : de la Poste; — de Bavière; — de l'Aigle; — du Bœuf).— Cette ville est sur le Speierbach et a 9,500 habitants. C'est le chef-lieu et la résidence de la régence du cercle de Rhin-Bavière; il réunit tous les chefs de l'administration, le commissariat provincial, un consistoire protestant, un évêché et chapitre cathédral, un lycée et un gymnase. C'était une ville impériale et une des plus anciennes du Rhin. Tacite la cite au ^{me} siècle comme une des plus fortes et des plus puissantes villes des bords de ce fleuve. Elle fut souvent ruinée par les Germains sous l'empire des Romains. Constantin, puis Julien, la rétablirent. Les Romains en furent maîtres depuis l'an 57 avant J.-C. jusqu'au ^{iv}e siècle, où elle fut exposée aux ravages des Huns et des Vandales, auxquels les Francs imposèrent des lois. Dagobert fonda le monastère de Saint-Germain dans l'emplacement du temple de Mercure. Les rois de cette race, ainsi que les Carlovingiens, les empereurs saxons et franconiens, y eurent leur palais et y résidèrent alternativement. Ce fut là que se tint le premier tournoi sous Otton I. Conrad le Salique en fit sa résidence, il l'agrandit et l'embellit. On lui attribue entre autres l'église de Saint-Jean du Weidenberg et le Dôme, qu'il choisit pour sa sépulture et celle de ses successeurs. Henri III, son fils, continua l'édifice, et après sa

mort (1036), Henri IV, son fils, eut la gloire de terminer, en 1097, ce magnifique monument d'architecture, dans le style grec de la seconde période. Le caveau, qui est sous l'intérieur de l'arrière-chœur, renferme les restes de neuf empereurs, qui sont Conrad II, Henri III, IV, V, Conrad III, Philippe de Souabe, Rodolphe d'Habsbourg, Adolphe de Nassau et Albert d'Autriche. Il sert de cathédrale, ayant été d'abord fort endommagé par les Français en 1688; ils l'incendièrent et profanèrent même les tombeaux des rois pour y chercher des trésors. Le dernier prince-évêque l'avait fait réparer, mais il fut de nouveau dévasté pendant la guerre de la révolution. C'est à présent un des plus beaux temples de l'Allemagne. On y voit le beau mausolée que le duc de Nassau a érigé à son aïeul, Adolphe de Nassau, et quelques beaux tableaux : une Ascension, saint Jean dans le désert, et la belle copie de la Madonna del Sisto par M. Schlesinger, peintre d'un grand mérite. De la galerie qui couronne l'édifice, on a la vue la plus étendue sur Heidelberg, Mannheim, le Hard, etc.

Spire fut plus de deux cents ans le siège de la chambre impériale, qui fut transférée à Wetzlar, après les ravages des armées de Louis XIV (31 mai 1689). Spire ne fut alors pendant dix ans qu'un monceau de décombres. Il avait soutenu onze sièges depuis 1123 jusqu'en 1422, et il comptait jusqu'à 27,000 habitants au XIV^e siècle. On y fit quelques embellissements pendant le temps de sa réunion à la France. — Spire contient beaucoup d'antiquités. Les plus remarquables sont : l'Alta Porta, vieille tour assez haute; la Tourelle des Païens (Heidenthürmchen); le Ritscher, où se tenaient les diètes de l'empire, et la Monnaie. Ce qu'on peut trouver d'anciens monuments, soit dans la ville, soit dans les environs, se conserve dans le musée. Près de la ville, sur le Speierbach, se trouvent les restes d'une maison de Templiers qui fut démolie en 1825.

Il y a journellement plusieurs occasions pour Mannheim, Heidelberg, Worms, Strasbourg, Landau, etc. — *Harmonie*, club où se trouvent les journaux, les maîtres d'hôtels y introduisent l'étranger.

A une demi-lieue, à l'est de la ville, se trouve un beau jardin anglais, nommé le Freischutz; il est très-fréquenté, et une maisonnette y offre des rafraîchissements. Il y a dans le parc diverses bêtes fauves apprivoisées et des oiseaux, on y a la belle perspective du Dôme et d'un village en deçà du Rhin.

BERGHAUSEN, village de 700 habitants; *auberge* et beau jardin. C'est une des guinguettes de Spire, à 1/4 d'heure. Heiligenstein (600 hab.), bon vignoble. Ce fut vraisemblablement un lieu de sépulture des Romains; au printemps de 1821, on trouva sur le chemin de Mechttersheim des sarcophages en pierre, dont trois furent transportés à Spire.

A une lieue et demie d'Heiligenstein est *Lingenfeld* (150 hab.), et entre ces deux lieux la route passe près de Rotenhamm. On passe la Queich, qui se divise ici en plusieurs branches, dont l'une arrose

GERMERSHEIM (*Hôtels*: l'Éléphant; — la Poste). C'est une ville de 2,000 hab., une forteresse de la Confédération Germanique, où vraisemblablement il y eut un castel romain, le *Vicus Julius*. Les Français ont fortifié cette ville de retranchements. L'ancien château, dont l'on trouve peu de traces, fut, dit-on, bâti par l'empereur Conrad II dans le XII^e siècle. Ce fut là que Rodolphe d'Habsbourg fonda la ville en 1276, et lui accorda les mêmes privilèges qu'à la ville de Spire. Il y mourut en 1291. Il y a encore quelques débris du château bâti par l'électeur Frédéric II. Germersheim a un lavage d'or. C'est la grande route de l'Alsace et de la Suisse.

C'est à Germersheim que les bateaux à vapeur qui viennent de Mayence passent la nuit.

Leopoldshafen, autrefois Schroeck, petit misérable

village où le bateau débarque les voyageurs qui vont à Carlsruhe et à Baden. — Départ pour Mannheim et Mayence à 4 h. du matin.

Kehl, beau village propre et animé.

STRASBOURG (Voyez le *Guide du voyageur en France et en Belgique* de Richard). Par une chaîne de bâtiments à vapeur qui lient Strasbourg à Bâle et à Rotterdam, on peut aller le 1^{er} jour à Mayence, plus de 100 milles anglais, le 2^{me} à Cologne, 125 milles, le 5^{me} à Nimègue, 110 milles, et de là, la nuit ou le lendemain, au jour, à Rotterdam en 3 à 6 heures, 95 milles.

De *Strasbourg* à *Bâle*, chemin de fer.

DE MANNHEIM A DEUX-PONTS.

(Zweibrücken),

Neustadt, Landau et Annweiler, 50 l. 15 m.

Oggersheim	5	Annweiler	5
Dürkheim	4	Kaltenbach	4
Neustadt	4	Pirmasens	5
Landau	4	Zweibrücken	5

OGGERSHEIM, *voy.* p. 461.

DÜRKHEIM (*Hôtel*: des Quatre-Saisons). Cette ville est chef-lieu de canton, et a 3,000 habitants. C'est une station de poste, la ville est à l'entrée d'une belle vallée sur le ruisseau d'Isenach, qui coule le long du canal de Frankenthal, et sépare l'ancien Speiergau du Wormsgau. Une belle chaussée va d'Oggersheim à Kaiserslautern, et réunit ce qu'on appelle la route du Rhin à la route impériale. Cette ville était avant la révolution la résidence de la branche cadette des comtes de Linange. On voit à une demi-lieue de Dürkheim les ruines de

l'abbaye de Limbourg, isolée sur une hauteur dont la base est entourée de plusieurs villages. C'est vraisemblablement le lieu où les Romains avaient établi une de leurs places fortes. Ce fut, après ces temps, l'emplacement d'un bourg des ducs de Rhin-Franconie, Lintbourg (de *Linde*, tilleul), et plus tard Limbourg. On y trouve cette inscription aux murs du chœur : *Conradus II, imperator, Cœnobium istud fundavit anno Domini 1055. Sifridus de Bergen abbas hoc opus fieri fecit ao. Dni. 1351; ut inceptum perge!* On a aussi trouvé il y a peu de temps sous les décombres une tombe avec épitaphe latine, que Conrad fit faire à son fils, qui mourut d'une chute de cheval. De cette hauteur l'on a à l'est la belle vue des plaines où serpente le Rhin, mais à l'ouest l'on n'aperçoit qu'une affreuse solitude, excepté le petit territoire du hameau de Seebach, qui est un site champêtre. Le prince avait un petit château près des ruines de l'Hartenbourg; il y avait force gibier privé, mais la faux de la révolution a tout abattu. En montant de l'autre côté de la ville on arrive au Ringmauer (Mur d'Enceinte, ou Heidenmauer, Mur des Païens). C'est une enceinte bordée de grosses pierres amoncelées, qui peut avoir une demi-lieue de circuit. On prétend qu'Attila y a campé lorsqu'il conduisit son armée par ces contrées, et il est à présumer que c'était un camp romain dont Attila avait profité. Le Teufelsstein, qui est près de là, doit avoir été un lieu de sacrifice. Il y a une école latine dans cette ville. Durkheim est renommé à dix lieues aux environs pour sa foire du premier dimanche de septembre nommée *Wourtsmarkt* (Foire aux Boudins, ou de Saint-Michel). Elle doit son origine au pèlerinage de la chapelle Saint-Michel, près de la ville. Comme les habitants de Durkheim s'y rendaient en foule pour y traiter les pèlerins dans la prairie, Henri, abbé de Limbourg, en fixa annuellement la fête en 449.

NEUSTADT (8,500 hab.) (*Hôtels* : la Poste; le Lion d'Or).

C'est un chef-lieu de canton, commissariat et bureau de poste. Il est au pied du Hard, et baigné par un bras du Speierbach. Sa situation est plus agréable et plus attrayante qu'aucune du Palatinat, sans excepter Heidelberg. L'abbé Bertola, Italien, dit qu'il n'en a jamais vu de plus belle. La ville est ancienne et doit sa naissance au château de Winzingen qui, autrefois situé à l'ouest de Neustadt, près de Wolfsbourg, lui servait de défense.

Il faut voir : 1° La grande église, construite au x^e siècle et agrandie par l'empereur Robert, qui y fonda une collégiale. Le prince Casimir, administrateur de l'électorat, acheva la tour et les combles. Les Français en enlevèrent au commencement de la révolution une cloche, qui pesait quatre-vingt-dix-neuf quintaux. Il y a dans l'avant-nef, appelée paradis, des peintures remarquables à fresque, très-bien conservées. On y trouve aussi les tombeaux de Rodolphe II, mort le 4 octobre 1535, de Robert I^{er}, mort le 13 février 1590, de Robert III et de quelques comtes palatins. 2° Le Casimirien, collège fondé des biens d'un couvent de religieuses, nommé le Weisse Klaus, par l'administrateur Casimir. Ce n'est plus qu'un progymnase.

Les plus beaux sites des environs, qui présentent de magnifiques vues, sont : 1° la Place au Tir sur le Viehberg, dans le faubourg nommé l'Égypte. 2° Le Waldmannsbourg près d'Hambach. 3° La carrière de Winderberg, où est le tombeau du général prussien comte de Pfau, qui combattit vaillamment sous Mœllendorf et le duc de Saxe Theschen (1794) et mourut en défendant le Schœnzell près de Landau. 4° Le petit château de M. Schouster, avec un jardin près de Hard (village situé pittoresquement sur le revers d'une montagne). Il présente la plus belle vue de tous les côtés, surtout vers Heidelberg, dont on voit les arcades de la terrasse du château. 5° Le Bergstein. 6° Le château d'Hambach. 7° Le Calmouc, qui est le point le plus élevé du Hard et où

les Français placèrent un télégraphe sur une tour de 80 pieds, pour communiquer de Mayence à Landau. 8° Le château de Wolfsberg, détruit pendant la guerre de trente ans. Il a un souterrain qui, passant sous le Speierbach, conduit au Königsberg, où sont des ruines romaines. Ce burg a donné lieu à bien des traditions populaires (1). 9° Le château d'Hard, ancien palais d'été des comtes palatins. Les vitraux de la chapelle offrent encore quelques verres peints. C'est là qu'est mort Frédéric le Sage, électeur palatin. Il y a encore un souterrain qui conduit de ce château à Neustadt par le Ziegelberg. On voit sur le Nollen quelques traces d'un chemin romain. Il passait par la forêt d'Hambach et de Neustadt. Du temps de Casimir, il y avait déjà à Neustadt une imprimerie distinguée par la beauté des types. 10° La belle fabrique de produits chimiques de M. Schuster.

LANDAU, station de poste (*Hôtels* : du Mouton d'or; du Cygne). Le terrain de la ville et sa banlieue peuvent avoir 5,700 acres, la ville et ses fortifications intérieures en contiennent 654. Elle est située dans une agréable et fertile contrée, entre deux collines peu éloignées des

(1) C'est de là qu'il faut remonter un peu le Speierbach : toute la vallée a des parties romantiques. Un vallon, qui est derrière le Wolfsberg, conduit au Lindenberg, où il y a une chapelle de Saint-Cyriaque, autrefois très-fréquentée par les pèlerins. — A une demi-lieue de Wolfsberg il y a une forge, et un quart d'heure plus loin le village de Grefenhausen (530 h.). Le Bauf, très-bonne auberge. Tout près Saint-Lambert, avec 1,750 habitants et une usine de cuivre. Ce village a été fondé par des huguenots réfugiés. Il y avait auparavant un couvent de filles, qui est occupé par des drapiers descendants de ces réfugiés. L'église est d'un style pur gothique. Saint-Lambert appartenait avant la révolution à l'université d'Heidelberg. Les deux bras du Speierbach se réunissent à un quart d'heure au-dessus. On arrive bientôt à Neidenfels, à droite de la chaussée. Il y a un château, et l'on voit les deux burgs de Neidenfels et de Lichtenstein. A gauche, dans une vallée sauvage, arrosée d'un bras du Speierbach, sont le hameau de Frankeneck, qui a des papeteries, et les ruines des burgs d'Ervenstein, de Breitenstein et de Spengenberg.

montagnes des Vosges, et à l'entrée d'une vallée qui remonte par Annweiler et Pirmasens jusqu'aux environs de Deux-Ponts. Le gros ruisseau de la Queich, qui remonte cette vallée pendant six lieues jusqu'au Hauenstein, où est sa source, et tombe dans le Rhin à 4 lieues de là près de Germersheim, baigne les fortifications de Landau. Le nom de Landau (Landesau), fait déjà connaître sa position. On en a fait remonter l'origine jusqu'à Rodolphe d'Ilabsbourg. Il en est fait mention comme d'une ville, dès l'an 1274. Elle fut d'abord sous la puissance des comtes de Linange, qui alors possédaient de grands biens dans le Speiergau et dans l'Alsace. — Emich de Linange fonda, en 1276, l'église encore subsistante, comme paroisse et autrefois couvent, et cent ans après collégiale. Rodolphe et ses successeurs accordèrent plusieurs privilèges à la nouvelle ville, et dès le commencement du quatorzième siècle c'était une ville libre impériale. Ce fut le magistrat de cette ville qui au temps de Luther embrassa le premier la réforme au delà du Rhin. Le célèbre Vauban en commença les fortifications régulières dès 1680, et à cette occasion il fit conduire de la Queich un canal à Albersweiler, deux lieues au-dessus de la ville, afin d'en tirer les bois et les matériaux pour les fortifications, dont la construction est un chef-d'œuvre. La ville fut presque réduite en cendres par l'incendie de 1686, mais elle fut rétablie et embellie. En 1795 Landau fut bloqué pendant six mois et bombardé pendant trois jours par un corps prussien. En 1814 il fut bloqué de nouveau pendant trois mois par les Russes, et ce blocus fut levé à la paix du 50 mai de la même année, qui confirma la France dans la possession de Landau et des fortifications. Par la seconde convention de Paris, du 20 novembre 1815, il fut convenu que cette importante place et la rive gauche de la Lauter, qui vient du Lauterbrunn près de Merzalban, canton de Waldfishbach, et va par Dhom à Wissen-

bourg, feraient partie de l'Allemagne. La convention de Munich de 1816 fit tomber Landau sous le gouvernement de Bavière, mais avec la clause expresse que ce serait une des villes fortes de la Confédération Germanique. Landau devint le siège d'un tribunal, d'un commissariat provincial, d'un commissaire de police, d'un bureau des postes, d'un caissier provincial, d'un receveur des domaines. On doit compter parmi les établissements bien-faisants du gouvernement de Bavière en faveur de Landau, le progymnase, école d'instruction. La ville a 7,000 habitants, de bons marchés aux grains et des marchés de semaine alimentés par plus de 150 villages.

On compte parmi les principaux édifices : 1^o La grande église, ci-devant collégiale, dont la belle tour pourvue de galeries offre une belle vue. 2^o L'ancien couvent et église des Augustins. 3^o La maison de ville. 4^o L'hôtel du tribunal d'arrondissement. 5^o Quatre casernes dont une de cavalerie, et un bel hôpital civil et militaire.

Il y a continuellement des occasions pour Strasbourg.

Le voyageur ne devrait pas hésiter d'aller jusqu'à *Bergzabern*, en grimpant la haute montagne, dont les ruines du burg d'Eschbach couronnent la cime. Ce château fut autrefois aux évêques de Spire, et l'on a de cette hauteur la magnifique vue du cours du Rhin et des fertiles contrées de l'Alsace et du Palatinat, et de l'autre côté des montagnes richement boisées et couronnées d'anciens burgs, entre lesquels paraît Trifels. On se croit transporté dans les antiques siècles de la chevalerie. Le *Bergzabern*, qui est à demi-lieue, est enrichi de toutes les beautés de la nature, et de tous les dons de Bacchus, de Cérès et de Pomone.

On voit sur ces montagnes, couvertes de forêts, la petite chapelle de saint Wendeling, son ermitage. Ce paysage est une véritable Arcadie.

ANNWEILER. La vallée d'Annweiler est à deux lieues de Landau. Elle est arrosée par la Queich ; la petite ville

a 2,700 habitants y compris ceux du village de Sarnstall. L'empereur Frédéric II en fit une ville impériale en 1219. Le célèbre *château de Trifels* est sur une hauteur des Vosges ; on n'en connaît pas le fondateur. Frédéric I^{er} le fit rétablir pour garder le défilé qui conduit en Lorraine. Une tradition dit que c'est là que fut renfermé pendant longtemps Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, avant d'être transporté à Thierstein sur le Danube, où il trouva moyen de payer sa rançon. — Henri V y mit les joyaux de l'empire en sûreté en 1125. On voit à un quart d'heure les ruines de l'ancien couvent du hameau d'Eusersthal, et dans la circonférence de deux lieues autour d'Annweiler sont encore les ruines des burgs de Scharfeneck, de Madenbourg, de Ramberg, de Dörrenbach, du vieux et nouveau Falkenbourg, de Drachenfels, de Neucastel, d'Eschbach, de Landeck près de Klingenstein, une des plus anciennes abbayes du Palatinat du Rhin, de Niebourg près de Roth, Lindenbourg et Erlendbach.

La route de Landau à Annweiler passe par Felbendingen (1,500 hab.), et avant d'y arriver on aperçoit, à un quart de lieue de la ville, le gros village de *Goltramstein* (1,800 habitants). On y trouva quantité d'antiquités avant la révolution ; elles ont été transportées au musée de Mannheim. *Albersweiler* est à l'entrée de la vallée. C'est un riche village de 2,500 habitants.

De Landau à Neustadt sur le Hard, 4 lieues.

Il y a trois routes, l'une au pied de la Châtaigneraie ; on y a une belle vue. Quantité de beaux villages et leurs campagnes réjouissent la vue. Les charmantes collines sont couvertes d'excellentes vignes, mais de différentes qualités. On arrive d'abord à *Nousdorf* (1,800 hab.), à Hainfeld (1,000 hab.), et à un quart d'heure de là à *Weyer*

(1,000 hab.), puis en un quart d'heure au village de *Roth* (2,000 hab.), où sont les ruines de *Nibourg*, et de bonnes carrières. On y recueille l'excellent vin de Tramine. Saint-Martin est à une lieue (2,500 hab.), et près de là le château encore habité de Grobsberg. Spire acheta en 1281 pour 200 livres de deniers la moitié de cette possession du chevalier de Lichtenstein. Le château passa ensuite à la maison de Dalberg. Il est dans un beau site et est remarquable par sa belle architecture et son antique arrangement. Des souterrains, des caveaux, des appartements dans le goût antique satisfont la curiosité du voyageur. Dans l'étendue d'une lieue sont les villages d'Alsterweiler, du bas, du haut et du moyen Hambach; ces trois derniers comptent jusqu'à 4,900 habitants. L'on voit tout près, sur une colline avancée, les ruines de Castanienbourg, bâti par l'empereur Henri IV. Il fut pris pendant la guerre des paysans par les bandes de Pfeddersheim, qui y trouvèrent 100 foudres de vin et les vidèrent en 14 jours. La belle vue sur le Rhin dédommage de la peine d'y monter. Les ruines de ce burg sont pittoresques. On arrive en une demi-heure à Neustadt.

La seconde route passe par *Edesheim*, une lieue (2,600 habitants). Il y a tous les ans une grande foire dans le voisinage. *Hôtel* : la Fleur.

EDENKOBEN, une demi-lieue, chef-lieu de canton (5,000 habitants). On y voit encore la tour et l'église du couvent de religieuses de Heilsbrack, fondé au xve siècle et qui avait basse justice avec un marché au blé chaque semaine et des forges aux environs. Le terroir est excellent et la banlieue fort étendue. *Hôtel* : le Mouton.

MAYKAM est à trois quarts de lieue; il y a, y compris Alsterweiler, 2,600 habitants. A une demi-lieue *Didesfeld* (1,600 habitants), et à une lieue Neustadt.

La troisième route est la chaussée, qui traverse Edesheim, laisse de côté les villages de Kirrweiler et de Wingenzen, et continue dans la plaine jusqu'à Neustadt.

Pirmasens, petite ville de 5,500 habitants.

DEUX-PONTS (*Hotels*: du Mouton; — des Deux-Ponts), ville de 7,400 habitants, située agréablement au milieu d'un vallon, entourée de jolis jardins et de rochers, qui la garantissent des vents du nord. La situation en rend le climat plus doux qu'ailleurs, et cette contrée peut être mise au nombre des plus agréables du canton de Westrich. Au nord s'élève le mont nommé Kreuzberg, sur le penchant duquel on cultive avec succès la vigne. La plus belle partie de la ville est le faubourg neuf; les allées, au bord du canal, offrent une jolie promenade. Les habitants s'occupent beaucoup d'agriculture, et cultivent surtout le houblon et la garance; on y trouve plusieurs tanneries, fabriques de tabac, moulins à huile et à plâtre, une fonderie de cloches et trois imprimeries; la plus importante est celle de M. Ritter, qui possède aussi une librairie. Deux-Ponts, autrefois résidence des ducs palatins, est maintenant le siège d'un commissariat, d'un tribunal de canton, cour d'appel, d'une cour d'assises et d'une garnison. Son nom lui vient sans doute de la position du château qui était placé entre deux ponts. L'origine se perd dans les temps ténébreux de l'histoire, et la ville n'a pris d'importance qu'après la fondation du duché des Deux-Ponts, lors du partage des pays du Palatinat, entrepris en 1410 par l'électeur Ruprecht III en faveur de ses fils. Le prince Stephan, fondateur de la ligne Pfalz-Zweibrücken, y établit sa résidence. La ville, qui depuis avait pris un grand accroissement, souffrit horriblement pendant la guerre de 30 ans, surtout en 1635 par les Autrichiens, sous Gallas et Morriame. Les cruautés exercées à cette époque contre les habitants sans défense sont révoltantes. A peine relevée de ses cendres, la ville fut de nouveau tourmentée par les guerres françaises, surtout en 1795. Édifices remarquables: 1° L'église d'Alexandre, construite par le duc de ce nom, à son retour de Palestine; elle renferme le ca-

veau ducal ; 2^o l'église de Charles, élevée par Charles XII. L'ancienne église wallonne fut transformée d'abord en halle aux grains, et maintenant en une salle de spectacle ; 3^o l'ancien château, entièrement démoli pendant les guerres de la révolution française, a été arrangé pour l'église catholique Saint-Maximilien. Le local des séances de la cour d'appel est à l'ouest. Devant l'église il y a une jolie place, entourée de jolis bâtiments, parmi lesquels celui des séances du tribunal de canton. Une partie du superbe parc du château est en champs et prairies, l'autre sert de place d'exercice. Un petit château a été disposé pour un haras qui possède plusieurs étalons anglais et arabes ; 4^o les grandes casernes de cavalerie, au milieu de la ville ; 5^o le collège, avec une bibliothèque considérable. Parmi les proviseurs qui ont dirigé cet établissement, on cite plusieurs savants. Il fut même question, au commencement du XVIII^e siècle et sous la domination des Suédois, d'établir ici une académie ; mais l'exécution de ce projet fut interrompue par la mort de Charles XII, et les bâtiments qu'on destinait à cet effet, arrangés pour recevoir Stanislas Lesczinsky, roi de Pologne, fugitif ; 6^o la collection de M. le pharmacien Bruch ; elle est très-riche, surtout en plantes cryptogames ; 7^o celle de médailles de MM. Exter et Schmitt. Une voiture, qui ressemble à une ambulance française, va une fois par semaine de Deux-Ponts à Sarreguemines.

Environs de la ville. Nous citerons la faisanderie ou Schiflick ; Stanislas y demeura quelque temps ; Bubenhausen, principal lieu de divertissement des habitants de la ville ; on voit dans le voisinage des carrières considérables et plusieurs sortes de pétrifications. A un quart de lieue de Deux-Ponts, sur la route de Neuhornbach, est *Ixheim*, qu'on dit être d'origine romaine. La petite ville de *Neuhornbach*, de 1,600 habitants, est située sur un coteau, au confluent de la Horn et de la Schwalb, non loin des frontières de France, à trois lieues de Bitsch.

Elle doit son existence à saint Pirminius, qui fonda ici un couvent de Bénédictins, où il mourut en 733. Ce couvent compta jusqu'à la réforme plus de 40 abbés, en partie des meilleures familles. Les environs sont fertiles, surtout en grains, quelques métairies de Ménonites sont d'importants établissements d'économie rurale. On remarque déjà dans la langue, l'habillement et les mœurs des habitants, le voisinage de la Lorraine, et une différence frappante avec ceux de Deux-Ponts.

A six lieues est de Deux-Ponts, et dans une autre direction, *Waldfishbach* avec 540 habitants. Ici commence le commerce de bois. Un peu plus loin, à Burgalben, sur le mont nommé *Rosenberg*, il y a une chapelle de pèlerinage, très-visitée en été.

Pirmasens, ville de 5,000 habitants, distante de cinq lieues et située sur une hauteur; elle est le siège d'un commissariat. Sa fondation remonte au VIII^e siècle, c'était alors un très-petit endroit; le landgrave Louis IX de Hesse-Darmstadt y ayant établi sa résidence, vers le milieu du siècle précédent, le rendit d'une telle importance, que vers la fin de l'année 1789 on y comptait 6,550 âmes, y compris la force militaire, tandis qu'à son arrivée le landgrave n'y trouva que 14 maisons. Il est tombé maintenant en décadence et très-pauvre. L'église renferme le monument du landgrave Louis, élevé par le duc son petit-fils. On fabrique ici beaucoup de souliers pour dames et pantoufles, que l'on expédie au loin. La fameuse maison d'exercice a été transformée en une église catholique. C'est dans le voisinage, que le 14 septembre 1794 fut livrée la bataille mémorable entre le duc de Brunswick et les Français sous Moreau, affaire dans laquelle ce dernier fut repoussé avec perte. *Lemberg*, 1,240 habitants et verrerie. *Dahn*, à trois lieues de Pirmasens.

Blieskastel, à deux lieues de Deux-Ponts. Cette petite ville, de 1,800 habitants, est bien bâtie et située auprès

d'un vallon arrosé par la Blies. C'était autrefois la résidence des comtes, maintenant princes de Leyen, dont le château a été détruit pendant la révolution. L'église en est remarquable. Il paraît qu'il y eut ici une colonie romaine, car on a trouvé beaucoup d'objets d'antiquité, exposés maintenant dans le jardin Dercum. Blieskastel est célèbre dans l'histoire des guerres de la révolution, par la victoire que le général français Hoche y remporta sur les Prussiens, le 17 novembre 1795. Hôtel de l'Aigle. Il passe par la ville beaucoup de bétail, que l'on entre en France malgré les droits énormes de 50 francs par bœuf et 5 francs par mouton. Sur un rocher, auprès de l'ancien château, on voit une pierre nommée *Goldenstein* (la Pierre d'Or). C'est la plus grande meule de tout le Palatinat. La masse est de grès rouge; la hauteur 21 pieds et demi, la largeur de 4 pieds, et elle est enfoncée de 7 et demi dans la terre.

Sur la rive opposée de la Blies, quantité de villages sont échelonnés de distance en distance. La principale occupation est l'agriculture. A *Ensheim*, auprès de la frontière prussienne, les deux tiers des habitants fabriquent des tabatières de papier mâché, dont on fait des expéditions dans tous les pays. Les bâtiments et jardins de l'ancienne prévôté sont maintenant propriété particulière. On a découvert à *Reinheim*, près des frontières de France, des restes de statues, de bâtiments, des médailles et autres antiquités romaines.

DE DEUX-PONTS A TRÈVES,

par Saarbrück.

Cette route est une des plus agréables et des plus intéressantes du voyage aux bords du Rhin et de la Moselle; et nous croyons mériter les remerciements du pu-

blic, en en faisant une courte description dans la nouvelle édition de ce manuel du voyageur, et en ajoutant comme plan de voyage très-convenable, celui que l'éditeur, accompagné de son épouse, exécuta en été 1829, de *Heidelberg* par les contrées de la *Haardt*, palatinat de Bavière, véritable paradis terrestre, par *Kaiserslautern* et *Deux-Ponts*, à *Trèves*, où il faut nécessairement s'arrêter quelques jours, afin de pouvoir entièrement visiter cette ville aussi jolie qu'intéressante, sans oublier surtout de faire la connaissance de l'aimable autant que savant et complaisant directeur du collège et bibliothécaire, M. Wyttenbach. Traversant ensuite l'Eifel, si riche en histoire naturelle, de *Trèves* à *Aix-la-Chapelle*, *Düsseldorf*, *Elberfeld* et *Cologne*; ou bien par le moyen des yachts accélérés de *Trèves* à *Coblentz*; voyage qui, en beautés de la nature, peut à peine trouver son pareil.

Après avoir passé par un grand nombre de villages, dont la plupart sont insignifiants, on arrive à *Rentrisch*, premier endroit prussien à une lieue de *Saint-Ingbert*. A une distance d'à peu près 600 pas à gauche, on remarque une pierre de 12 pieds de haut et se terminant un peu en pointe; son nom est le *Grimoaldspfeil*. Elle a sans doute été placée comme borne-frontière après le traité de Verdun en 845.

Au sortir d'un vallon bordé de forêts, on trouve à gauche un étang et une forge considérable au pied du mont *Halberg*, qui s'élève isolément. Il est remarquable par sa position et une caverne de druides, où l'on se rend souvent en partie de plaisir; on peut, de son sommet, admirer toute la contrée, et même, par un temps clair, distinguer les Vosges.

Au milieu de ce panorama, on aperçoit la jolie ville de *Saarbrück*, avec son faubourg *Saint-Jean*, sur la rive droite du fleuve qui l'en sépare. Le tout ne semble former qu'une ville, du milieu de laquelle s'élèvent cinq hautes tours d'églises. Sur la rive gauche de la Saar est

situé le village *Saint-Arnual*, dans lequel exista jusqu'en 1372 une église collégiale, dont la fondation datait du sixième ou septième siècle, et qui aurait eu pour fondateur le duc Arnold, seigneur franc. Le comte Jean de Saarbrück la céda aux protestants après la réformation. Cette église remarquable renferme entre autres monuments et épitaphes celles de plusieurs comtes de Saarbrück de la maison des Ardennes, et une inscription latine sur le tombeau d'un jeune noble *Walter Scotus*.

Un pont en pierres, solidement construit, réunit *Saarbrück* et *Saint-Jean* en une commune. C'est la résidence d'un conseil provincial, des synodes protestants, d'un juge de paix et d'instruction, maison d'arrêt, administration des hypothèques, des douanes forestières, des postes, des mines; dépôt de sel; il y a un port et un collège; la cavalerie est logée dans deux fort jolies casernes. La ville a beaucoup de belles maisons. Les plus beaux bâtiments, parmi lesquels l'hôtel-de-ville et le conseil de guerre, sont sur la grande place du château et auprès de l'église Saint-Louis; dans Saint-Jean, à l'entrée de la ville et sur la place du Marché. On compte en tout 520 maisons, habitées par 7 à 8,000 personnes. Il y a plusieurs édifices et églises remarquables. La collection de M. Bœcking, assesseur des mines, contient plus de 5,000 médailles romaines et grand nombre d'autres antiquités.

Les habitants vivent la plupart de commerce de transit; ils ont des fabriques de fer, d'acier, alun, vitriol, de verreries, etc. La Saar, qui commence ici à être navigable, est sans cesse couverte de bateaux de charbon et de verreries qui vont jusqu'à Metz. On y trouve quelques fabriques de drap, et un fabricant d'orgues qui fait de très-bons pianos. La bière qu'on brasse s'expédie jusqu'à Coblenz et Metz. *Hôtels*: 1° la Poste; 2° le Chariot-d'Or (à Saarbrück). Dans Saint-Jean: 1° de l'Ours; 2° la Maison-Rouge.

De Saarbrück à *Sarrelouis* il y a 6 lieues de poste. On passe par plusieurs villages, où sont de grands dépôts de charbon. Après avoir traversé la Saar à *Werthen*, on gravit une hauteur au milieu de champs et de forêts, et on arrive à *Wattgassen*, ancien couvent démoli par la révolution.

Sarrelouis, aussi nommée *Sarrelibre* du temps des Français, est une jolie petite ville et une bonne forteresse; c'est le siège d'un conseiller d'état, d'un gymnase, etc. Tout ici a encore un vernis français. Les habitants, au nombre de 5,000, vivent la plupart d'un commerce de détail et de quelques métiers. Le long faubourg n'offre presque à la vue que des maisons mal bâties, en ruines, couvertes en chaume, et sur le devant desquelles s'élèvent des tas de fumier. Il y a beaucoup de tanneurs qui exercent leur profession en plein vent. *Hôtels* : 1° du Lièvre; 2° de la Carpe. Le chemin qui conduit à *Merzig*, petite ville, distante de 4 lieues, est assez agréable et les environs pittoresques. Mais, en général, la culture du terrain paraît négligée. Les hôtels sont mauvais et fort chers. Les chemins sont également mauvais sur toute la route, mais la contrée est montagneuse et très-romantique.

Saarbrück est en correspondance avec Trèves, au moyen des postes prussiennes qui partent à différentes heures de ces deux endroits. Les routes suivantes se rencontrent à Saarbrück : 1° La route de l'Empereur, qui vient de Mayence et va, par Metz, à Paris; 2° une autre qui conduit à Strasbourg; 3° une qui conduit dans les pays de Cobourg et d'Oldenbourg; 4° la route qui va à Trèves.

De Neustadt à Durkheim, 4 lieues.

La contrée où nous conduisons le voyageur est une des plus belles du Palatinat.

En suivant la route on arrive en une demi-heure à Mousbach (1,700 hab.), à gauche, le long du pied de la côte, le village de Hard (1,500 hab.). On y jouit d'un charmant paysage. — De Hard à Gimmeldingen et Lobloeh, qui ont ensemble 1,500 hab., et à Mousbach. Le bourg de Deidesheim en est à $5/4$ d'heure, au milieu des vignes. On y voit les ruines d'un ancien burg. C'est là, à Forst et à Wachenheim, que croît le meilleur vin du Hard. — *Hôtel* : le Cygne.

A une demi-lieue, Forst, village bien bâti de 900 habitants. Plus loin, à une demi-lieue, Wachenheim, bourg de 2,750 habitants, a un vieux château et de bons vignobles. On dit que ce sont les rois francs qui ont bâti ce château. Louis le Noir, duc de Deux-Ponts, l'assiégea, le prit, et le fit raser. L'abbaye de Limbourg battait monnaie à Wachenheim; c'est ce qu'on appelle la prévôté (*burgvogtey*), dont le possesseur actuel a fait une jolie habitation. On y va voir la chapelle dite du frère Louis, où il y a des tombeaux. Quelques fermes seigneuriales sont devenues propriété des bourgeois.

De Durkheim à Frankenstein et Diemerstein.

Au pied des ruines de Limbourg s'ouvre une vallée romantique qui a de superbes parties. On gagne bientôt le village d'Hartenbourg au pied du burg, et toute la beauté du pays s'éclipse comme par enchantement. Mais alors s'ouvre une suite de scènes dans le grand style de Salvator Rosa : on voit s'élever des masses de montagnes couvertes de forêts, et le voyageur les côtoie jusqu'au martinet et au moulin. Laissant derrière lui les villages de Greten et d'Hartenbourg, il gagne l'agréable vallée de Jægertal, qui a un petit château et plusieurs autres décorations, entre autres un petit temple en l'honneur du poète Gessner, érigé par Ifland. Il y a encore une

demi-heure jusqu'au Drachenfels : un guide conduit du Jægerthal par le Stuterthal jusqu'au pied de la montagne, à la demeure d'un forestier, qui veut bien accompagner le voyageur, ou au moins lui montrer le chemin. Quand les druides s'établirent dans le pays avec les Gaulois qui vinrent habiter ces cantons, ce fut incontestablement le Drachenfels qu'ils choisirent pour leur séjour et pour le lieu de leurs sacrifices, qu'on pouvait apercevoir dans une grande étendue de pays. Ce rocher sort d'une des plus hautes montagnes du Hard, et forme une espèce de terrasse, sous laquelle est une ouverture en forme d'arche; d'un côté on a la perspective de la vallée du Rhin, et de l'autre des diverses configurations des montagnes. Les légendes disent que c'est l'endroit où Siegfried le Cornu délivra les filles du pays enlevées par le dragon. La vallée contient des ruines qui portent les noms les plus singuliers des légendaires : *Point de murmure! Ne te regarde pas!* Une partie du bois s'appelle : *Ne t'inquiète de rien!* Du Drachenfels on regagne l'Isenach par la chaussée. On passe devant le réservoir des salines par un sentier à l'ombre des hêtres, et l'on arrive en une heure à la maison du forestier, où l'on est bien reçu. Après une heure de chemin on a franchi la montagne, et l'on se trouve à

Frankenstein, village de 750 habitants, où se réunissent les deux vallées de Neustadt et de Durkheim. On s'arrête *au Cerf*, et l'hôte donne un guide qui conduit au vieux burg. Cette contrée, son étroit vallon, ses belles prairies, ses eaux limpides, et les ruines de l'ancien site des chevaliers de Frankenstein font une scène digne de la harpe d'un Ossian. Le burg doit être du x^e ou du xii^e siècle; il a été bâti par les comtes de Lorraine, pour protéger le défilé qui conduit de la Lorraine au Rhin. C'est une construction hardie sur un roc escarpé. La poste tient auberge. Le village de Diemerstein est tout près, ainsi que les ruines de son vieux château.

On envoie sa voiture en avant du Jægerthal à Frankenstein, et l'on va à cheval. Le retour à Durkheim se fait par ce qu'on appelle le Steig.

De Durkheim à Grunstadt, 2 1/4 lieues.

Le petit village de *Peffingen* et son église catholique sont tout près de Durkheim. On gagne le village d'*Ungstein*, qui est à un quart d'heure, et compte 1,100 habitants. Il y croît un excellent vin. Le village de *Kahlstadt*, qui a 900 âmes, n'est pas loin de là, enfoncé dans la montagne, et dérobé à la vue par ses vergers pittoresques. On en estime surtout le vin rouge; le blanc est d'une très-bonne qualité, et l'un des meilleurs du pays. C'est une contrée vraiment pastorale. On monte de *Kahlstadt* au *Peterskopf*, haute montagne. Le Rhin y brille comme un ruban argenté à travers les charmantes plaines du Palatinat, et la vue du couchant est comme un désert sauvage, au fond duquel gît l'abbaye de Limbourg; on y aperçoit le pittoresque *Drachenfels*, qui est sur la hauteur boisée de *Hobe-Birk*, le *Karlsberg* et ses cabanes, au pied desquelles le *Mont-Tonnerre* s'élève majestueusement. Le *Peterskopf* est couronné de bois, comme presque tout ce pays montagneux; mais le sommet en est découvert, et conserve quelques traces d'habitations; ce fut peut-être un ermitage. Il y a une petite demi-lieue de *Kahlstadt* à *Herxheim*, village de 700 habitants, bâti en amphithéâtre, et qui a plusieurs maisons de campagne. On jouit d'une vue de plus de vingt lieues d'étendue dans l'ancien jardin du chapitre. *Kirchheim-sur-Eck* (1,600 habitants), une demi-lieue, beau village bien bâti. On y a trouvé une statue de Jupiter. Une avenue de noyers conduit en une demi-heure à *Grunstadt*. Il y a une autre route également riche en

beaux coups d'œil, par les villages de *Leystast* (900 habitants), *Weissenheim-ès-Monts* (730 habitants), *Bobenheim* (600 habitants), *Petit-Karlebach* (600 habitants) et *Sausenheim* (730 habitants).

GRUNSTADT a 4,000 habitants, il est au pied de la continuation du Hard. C'est une assez jolie ville champêtre environnée de vergers. Elle est chef-lieu de canton et a un progymnase. C'était la résidence des comtes de Linange-Westerbourg. Il s'y fabrique de bonnes toiles de lin et de coton.

Le petit Karlebach a une filature de coton qui mérite d'être vue et qui fait honneur au génie de M. Trautwein. L'inventeur, sans le secours de mécaniciens, a construit de très-curieuses machines. Le célèbre peintre Holbein était de cette ville, ainsi que Séekatz. Elle a aussi donné naissance au peintre J. Schlesinger. *Hôtels* : le Cygne, la Montagne, l'Ange, les Trois-Rois.

ENVIRONS DE GRUNSTADT. *Neuf-Linange*, sur une avant-côte conique, à une demi-lieue (1,000 hab.). On y a la vue des campagnes de Spire et de Worms, du Rhin, de la Bergstrasse, du Melibochus, et au coucher du soleil d'une grande partie de l'Odenwald. Ce village présente les ruines des anciennes fortifications, l'ancien burg, une vieille église de style gothique, qui a des tombeaux remarquables et de beaux verres peints. A droite, à la côte opposée, *Battenberg* (330 hab.) et les débris de son burg. On y exploite diverses sortes de terres à teinture, auxquelles on donne la préparation; c'est la principale industrie des habitants. La vue y est encore plus belle qu'à Neuf-Linange. Au bas du village est *Petit-Karlebach*, dont nous avons parlé. La vallée s'ouvre entre ces deux hauteurs et conduit par des moulins, une scierie, une papeterie et une filerie à *Vieux-Linange*, par une belle prairie. Cet endroit a un château sur une colline avancée. C'est une des plus belles et des plus intéressantes ruines du très-antique berceau de la maison de

Linange, une des plus célèbres du moyen âge, et qui a donné plusieurs évêques à Spire. Emich I^{er} fit la croisade. Les Français ruinèrent ce burg en 1690. Le village de Vieux-Linange a 950 habitants. Il y a une belle fontaine qui verse l'eau par vingt canaux et fait aller dès sa source les moulins de cette vallée. *Hôtel* : le Chevalier.

De Grunstadt à Gœllheim, 51.

Un sentier raccourcit par les hauteurs le chemin de Gœllheim. On y va en voiture par *Assellheim* (1/4 d'heure), à 1/4 d'heure plus loin Mertesheim, dernier vignoble de ce canton, où est le moulin à grès de la fabrique de porcelaine de Grunstadt. Quiernheim et son petit château sont sur la hauteur. Il y a une demi-heure de Mertesheim à *Ebertsheim* (600 hab.); de là une petite lieue jusqu'au *Kersenheim*, beau village de 1,600 hab., avec une belle église moderne. *Lautersheim*, dans le voisinage, donne beaucoup de terres à pipes. Il y a une demi-lieue de *Kersenheim* à Gœllheim.

C'est une intéressante excursion que celle d'Ebertsheim à Eisenberg. On suit le beau vallon de l'Eis, qui avive des forges, des moulins, des scieries, des papeteries et a des étangs poissonneux : on envoie d'avance son équipage à *Gœllheim*, auberge du Cerf. *Eisenberg* a 830 habitants. On a en divers temps trouvé dans les environs des monnaies romaines, des urnes, des épées, des poignards, des squelettes, ce qui suppose que ce fut la station d'une légion romaine. On a déterré en 1764 la pierre d'un temple; elle a été transportée à Mannheim.

On quitte le ruisseau à la seconde forge, pour prendre le sentier par un beau petit bois jusqu'au château fort de Stauf, d'où il y a une belle vue sur les environs. Au-dessous de cette ruine est le hameau de *Stauf* (200 hab.), et à une demi-lieue l'ancienne abbaye des Bernardines de Rosenthal, fondée par Eberhard d'Eberstein dont les

ces cendres y reposent. C'est là que fut porté le corps d'Adolphe de Nassau en 1298, après la bataille de Goellheim. Quinze ans après, son corps, ainsi que celui d'Albert, son compétiteur, furent transportés par Henri de Luxembourg dans le caveau du Dôme de Spire. Un prince de Nassau-Weilbourg fit raser l'église jusqu'aux murs de côté au commencement du XVIII^e siècle. La tour bien conservée est remarquable pour sa belle architecture. Les pierres de taille de différentes formes font croire qu'il y eut une bâtisse antérieure. On y trouve des tombes d'abbesses issues des maisons de Veningen et Lowenstein. Le rez-de-chaussée des bâtiments claustraux est une construction de ces temps reculés; l'étage supérieur est plus moderne. De Rosenthal à la cense de Kersweiler et en une demi-heure on gagne la grande route; autant de chemin jusqu'à Goellheim.